

numéro

15

*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*Pêches et pêcheries
en Europe occidentale
du Moyen Âge à nos jours*

Schokkenbroek – 979-10-231-1878-0



Revue d'histoire maritime

15

Pêche et pêcheries en Europe
occidentale du Moyen Âge

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-833-5
PDF complet – 979-10-231-1869-8

TIRÉS À PART EN PDF :

Édito – 979-10-231-1870-4
Introduction – 979-10-231-1871-1
Daire & Langouët – 979-10-231-1872-8
Bochaca, Arízaga Bolumburu & Gallicé – 979-10-231-1873-5
Zysberg – 979-10-231-1874-2
Michon – 979-10-231-1875-9
Poulsen – 979-10-231-1876-6
Sauzeau – 979-10-231-1877-3
Schokkenbroek – 979-10-231-1878-0
Levasseur – 979-10-231-1879-7
Fichou – 979-10-231-1880-3
Perrin – 979-10-231-1881-0
Pencalet-Kerivel – 979-10-231-1882-7
Boisson – 979-10-231-1883-4
Varia Lesueur – 979-10-231-1884-1
Varia Le Bouëdec – 979-10-231-1885-8
Varia Blondy – 979-10-231-1886-5
Chronique Hiet-Guihur – 979-10-231-1887-2
Chronique Laget – 979-10-231-1888-9
Comptes rendus, masters et thèses – 979-10-231-1889-6

Mise en page (2012) : Compo-Méca
Version numérique (2021) : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial	5
Jean-Pierre Poussou	

DOSSIER

Introduction	
Gérard Le Bouëdec et Thierry Sauzeau.....	9
Histoire des pêches et archéologie des anciens pièges à poissons : un patrimoine à la croisée des disciplines	
Marie-Yvane Daire et Loïc Langouët.....	23
Les pêches maritimes dans le golfe de Gascogne à la fin du Moyen Âge	
Michel Bochaca, Beatriz Arízaga Bolumburu et Alain Gallicé	45
Les terre-neuvas honfleurais (1665-1685)	
André Zysberg.....	73
Les marchands de Nantes et la pêche à la morue à Terre-Neuve au XVII^e siècle	
Bernard Michon.....	103
Orange brille : les nombreuses tentatives pour imiter le modèle des pêcheries néerlandaises du hareng en mer du Nord et dans la Baltique (XVI^e-XIX^e siècles)	
Bo Poulsen	131
Les pêches du littoral saintongeais, de Louis XIV à Napoléon III (1683-1860)	
Thierry Sauzeau.....	161
Une activité maritime néerlandaise au XIX^e siècle : la chasse à la baleine et au phoque	
Joost C. A. Schokkenbroek.....	183
Naissance et développement de l'ostréiculture : l'exemple breton (1840-1939)	
Olivier Levasseur.....	197

La pêche sardinière et les conserveurs de poisson dans la Bretagne atlantique (1852-1914)	
Jean-Christophe Fichou.....	221

La pêche thonière en Sud Bretagne (1850-1943)	
Michel Perrin	237

La pêche langoustière française sur les côtes d’Afrique de l’ouest : Innovations et adaptations face aux mutations du xx^e siècle	
Françoise Pencanalet-Kerivel.....	265

Le chalutage à vapeur à Lorient (1880-1939)	
Pascal Boisson	287

VARIA

La refondation de la défense des colonies françaises après 1763 et sa mise en œuvre lors de la guerre d’Indépendance américaine	
Boris Lesueur.....	307

Lorient ou la réussite improbable d’une invention maritime (xvii^e-xviii^e siècles)	
Gérard Le Bouëdec	335

L’Heptanèse et Malte sous domination britannique	
Alain Blondy	357

CHRONIQUES

Le Voyage dans la formation des missionnaires de la Société des Missions Étrangères, 1660-1791	
Évelyne Hiet-Guihur	369

La perception de la mer dans l’Europe du Nord-Ouest à la fin du Moyen Âge (xiii^e-xv^e siècle environ)	
Frédérique Laget	375

Comptes rendus	385
-----------------------------	-----

Masters et thèses	395
--------------------------------	-----

UNE ACTIVITÉ MARITIME NÉERLANDAISE AU XIX^e SIÈCLE : LA CHASSE À LA BALEINE ET AU PHOQUE

Joost C. A. Schokkenbroek
Musée national maritime d'Amsterdam

UN BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Dans l'historiographie hollandaise, la chasse à la baleine et au phoque semble avoir moins attiré l'attention que les différentes sociétés de commerce, les amirautes et les activités ultérieures de la Marine royale néerlandaise, ou les efforts de la flotte marchande qui mettrait le cap vers la Méditerranée ou la Baltique. En particulier, jusqu'à ce jour l'étude de cette activité pendant le XIX^e siècle a été presque totalement négligée¹.

Ce manque d'attention ne se rencontre pas seulement pour l'historiographie en général, il se retrouve aussi, ce qu'a priori on n'aurait pas attendu, dans le royaume de l'historiographie maritime néerlandaise. Presque toutes les études sur la chasse à la baleine et au phoque qui ont vu le jour au cours des trente dernières années, se concentrent soit sur l'âge d'or des expéditions baleinières des XVII^e et XVIII^e siècles dans l'Arctique – la « vieille » chasse à la baleine –, ou sur le bref, même s'il fut intensif, engagement des Pays-Bas dans une activité baleinière moderne, celle qui se déroula après la guerre dans les eaux de l'Antarctique, de 1946 à 1964. La plupart, sinon toutes les publications sont écrites en langue néerlandaise², ce qui a pour conséquence

1 Dans l'index de son livre, largement acclamé, sur l'histoire socio-économique des Pays-Bas entre 1795 et 1940, I. J. Brugsman n'inclut que deux entrées sur la chasse à la baleine. Elles mentionnent brièvement l'intérêt de la *Nederlandse Handel-Maatschappij* (ensuite *NHM*) pour l'activité baleinière dans les mers du Sud, et la participation financière du roi Guillaume I à la compagnie baleinière d'Harlingen. – Voir I. J. Brugsmans, *Paardenkracht en mensenmacht. Sociaal-economische geschiedenis van Nederland, 1795-1840*, 1^{re} édition 1960, réédition 's-Gravenhage, 1976, p. 110 et 154. - Plus récemment, Jan Luiten van Zanten et Arthur van Riel ont publié un important travail intitulé *Nederland 1780-1914. Staat, instituties en economische ontwikkeling*, Amsterdam, 2000. Tout en abordant longuement la participation du gouvernement et du roi dans de nombreuses industries, les auteurs ne parlent pas du tout de la chasse à la baleine.

2 Une des rares exceptions est mon article : « Too hot to handle ? Dutch Whaling and Seal Hunting in the Arctic during the Nineteenth Century 1815-1885 », *The Northern Mariner – Le Marin du Nord*, XVII, 2, avril 2007, p. 23-37.

qu'elles ne peuvent s'adresser qu'à un nombre de lecteurs relativement faible. Cette affirmation se fonde sur un certain nombre de vues d'ensemble assez récemment publiées qui concernent l'historiographie maritime néerlandaise. En 1994, Louwrens Hacquebord présenta les résultats d'un siècle de recherches historiques concernant la chasse néerlandaise à la baleine³. Dans cette synthèse, on trouve, cachée dans les notes, une liste quasi exhaustive de publications : ainsi, L. Hacquebord mentionne les études de Cornelis de Jong et Frank Broeze sur cette chasse au cours du XIX^e siècle⁴. Néanmoins, ses remarques sur les écrits de ces deux auteurs manquent de relief, comme le montre la citation suivante : « De Jong a décrit le recul et la baisse éventuelle de la chasse hollandaise au XIX^e siècle [...]. Broeze a écrit un article, qui attire la curiosité, sur les tentatives de participation des Pays-Bas, à la chasse à la baleine en zone méridionale au XIX^e siècle »⁵. Il conclut son article par un bref chapitre sur l'avenir de la recherche historique en matière d'activité baleinière ; cependant, malgré un grand nombre de suggestions, d'idées et de projets de recherche, il n'y a pas un mot sur le fait que le XIX^e siècle mérite plus d'attention qu'il n'en a reçue.

Par pure coïncidence, la même année, Jaap R. Bruijn consacre à cette question un seul paragraphe dans son texte de 17 pages sur l'état de l'histoire navale et maritime aux Pays-Bas⁶. Il y mentionne, entre autres, le grand ouvrage⁷ de Cornelis de Jong sur l'histoire des « anciens » baleiniers hollandais, les études pluridisciplinaires menées par Louwrens Hacquebord pour son *Ph.D.* sur le Spitzberg, de multiples articles de Piet Dekker sur les maîtres baleiniers et leurs origines, et le travail d'Adrian van der Woude sur l'histoire sociale et économique de la Noorderkwartier⁸, dans lequel l'étude de l'activité baleinière a été incluse.

3 Louwrens Hacquebord, « Van Noordse Compagnie tot Maatschappij voor de Walvisvaart. Honderd jaar onderzoek naar de geschiedenis van de Nederlandse walvisvaart », *Tijdschrift voor Zeegeschiedenis*, 13, 1, 1994, p. 19-40.

4 Cornelis de Jong, *Geschiedenis van de oude Nederlandse walvisvaart*, 3 vol., Pretoria/Johannesburg, 1972, 1976 et 1978 ; pour la question, est utile le tome II, p. 449-494. - Frank J. A. Broeze, « Whaling in the Southern oceans. The Dutch quest for Southern whaling in the nineteenth century », *Economisch-en Sociaal- Historisch Jaarboek* (ensuite ESHJ), t. 40, 1977, p. 66-112. - Il faut noter qu'aucune mention n'est faite du long et confus article de Piet Dekker sur la chasse à la baleine hollandaise dans l'Arctique durant la dernière décennie du XVIII^e siècle et la première du XIX^e : « De Nederlandse Arctische walvisvaart tijdens de Bataafse Republiek », *Mededelingen van de Nederlandse Vereniging voor Zeegeschiedenis*, t. 38, août 1979, p. 40-70.

5 Louwrens Hacquebord, « Van Noordse Compagnie... », art. cit., p. 22-23.

6 Jaap R. Bruijn, « The Netherlands », dans John B. Hattendorf (dir.), *Ubi Sumus ? The State of Naval and Maritime History*, Newport, 1994, p. 227-243, spécialement p. 238.

7 J. R. Bruijn écrit « opus magnum », *id.*, p. 238.

8 Il s'agit de l'actuelle province de Nord-Hollande.

La plupart de ces travaux datent des années 1970⁹. Par ailleurs, des études récentes sur la chasse à la baleine moderne sont également mentionnées par Jaap R. Bruijn¹⁰. Leur nombre a augmenté au cours de la dernière décennie¹¹. Dans ce même paragraphe sur l'historiographie baleinière hollandaise, une phrase se réfère à la chasse du XIX^e siècle. Bruijn y écrit que « Frank Broeze a démontré pourquoi les Hollandais n'ont pas participé à la chasse du XIX^e siècle dans l'hémisphère sud » ; en 1994, il avait raison : en dehors de l'article de Frank Broeze, basé sur une large variété de sources primaires, à peu près rien d'autre

- 9 Les plus importants travaux concernant cette période sont les suivants : Simon Hart, « De eerste Nederlandse tochen ter walvisvaart », *Jaarboek Genootschap Amstelodamum*, t. 49, 1957, p. 27-64 ; *id.*, *Geschrift en getal. Een keuze uit de demografisch-, economisch- en sociaal-historische studiën op grond van Amsterdalse en Zaanse archivalia 1600-1800*, Dordrecht, 1976, p. 209-246 ; C. de Jong, *Geschiedenis van de oude Nederlandse walvisvaart*, *op. cit.* ; *id.*, « Walvisvaart », dans J. R. Bruijn (dir.), *De Maritieme Geschiedenis van Nederland*, Bussum, 1977, t. III, p. 335-352 ; A. M. van der Woude, *Het Noorderkwartier*, Wageningen, 1972 ; J. R. Leinenga, *Arctische walvisvangst in de achttiende eeuw: de betekenis van Straat Davis als vangstgebied*, Amsterdam, 1995 ; Jurien R. Leinenga, *Arctische walvisvangst in de achttiende eeuw: de betekenis van Straat Davis als vangstgebied*, Amsterdam, De Bataafsche Leeuw, 1995 ; J. R. Bruijn, « De walvisvaart : de ontplooiing van een nieuwe bedrijfstak », dans W. Vroom et L. Hacquebord (dir.), *Walvisvaart in de Gouden Eeuw*, Amsterdam, De Bataafsche Leeuw, 1988, p. 16-24 ; L. Hacquebord, *Smeerenburg: het verblijf van Nederlandse walvisvaarders op de westkust van Spitsbergen in de zeventiende eeuw*, Amsterdam/Groningen, 1984.
- 10 Notamment W. J. J. Boot, *De Nederlandsche Maatschappij voor de Walvisvaart*, Amsterdam, 1987 ; voir J. R. Bruijn, « De Nederlandsche Maatschappij voor de Walvisvaart 1946-1967 », *ESHJ*, t. 48, 1985, p. 223-257 ; mais il laisse de côté une importante étude sur la composition des équipages à bord des navires usines et des bateaux de chasse : Anita M. C. van Dissen et J. E. Oosterling, « Aan boord van de 'Willem Barendsz'. Enkele sociale aspecten van de Nederlands walvisvaart 1946-1964 », *Tijdschrift voor Zee geschiedenis*, t. V, 2, octobre 1986, p. 146-164.
- 11 Plusieurs de ces publications récentes ont été écrites par des historiens qui se sont concentrés sur des événements spécifiques, des personnes, ou des développements politiques et économiques, ou par des hommes qui ont été employés dans la chasse à la baleine moderne, que ce soit à bord des navires d'usine ou des bateaux de chasse : Willem van der Plas, *Katwijkers op de walvisvaart*, Katwijk / Krommenie, 2002 ; Anton Schols, *Ter walvisvaart. Dagboek van een Jonge Walvisvaarder op de Willem Barendsz*, Leuwarden, 2002. - Louwrens Hacquebord reste un des plus éminents spécialistes pour la chasse à la baleine avant la période moderne ; Jurjen Leinenga a publié un livre sur la chasse à la baleine dans le détroit de Davis, tandis que Piet Dekker et l'auteur du présent article ont écrit sur cette chasse dans une perspective historique et artistique. Ces dernières années, l'accent a été mis sur la chasse à la baleine néerlandaise à la fin du XVIII^e siècle, lorsqu'en raison des guerres et de la concurrence croissante des Anglais il fut de plus en plus difficile de la mettre en œuvre : voir J. R. Bruijn, « Hoorenen twee blazen. Zeven reizen ter walvisvangst door de Schiedammer Pieter Bezemer (1787-1794) », dans Maurits Ebben, Henk den Heijer et Joost Schokkenbroek (dir.), *Alle streken van het kompas. Maritieme geschiedenis in Nederland*, Zutphen, 2010, p. 37-52 ; Joost C. A. Schokkenbroek, « Een Bprkummer walvisvaart commandeur vleugellam. Brieven van Roelof Olfertsz Meeuw 1787-1798 », dans Erik van der Doe, Perry Moree et Dirk Tang (dir.), *Salin Letters IV*, à paraître.

n'avait été publié sur cette époque. Aussi Bruijn concluait-il ainsi son aperçu de l'historiographie de la chasse à la baleine : « il est probable que des recherches historiographiques complémentaires sur la chasse à la baleine serviront *seulement à affiner les connaissances disponibles* »¹².

Cette affirmation tout à la fois étonne profondément et crée un défi. Elle étonne car Bruijn semblait satisfait de l'ensemble des connaissances concernant la chasse néerlandaise à la baleine et au phoque. Par ailleurs, sa remarque ne tenait pas compte de la possibilité que de nouvelles sources relatives à ces deux industries maritimes étroitement liées puissent être trouvées et conduire à de nouvelles interprétations des faits anciens, ou même à de « nouvelles connaissances »¹³ basées sur des données inédites jusque là. Prises dans un contexte plus positif, les remarques de Bruijn sont provocatrices et stimulantes. En tant que telles, ses affirmations sur l'échec de la chasse à la baleine néerlandaise au XIX^e siècle, et l'insignifiance relative qu'il suppose de la recherche en ce domaine, sont à la base des études présentes consacrées à ces terres relativement inexplorées à ce jour par l'historiographie maritime néerlandaise que sont les activités néerlandaises de chasse à la baleine et au phoque au XIX^e siècle, tant dans l'hémisphère sud que dans les eaux arctiques.

Comme cela a été indiqué précédemment, les activités baleinières néerlandaises des XVII^e et XVIII^e siècles sont bien documentées et ont été largement étudiées. Non seulement Cornelis de Jong a suivi le sillage de S. Muller Fzn¹⁴, mais il est allé bien plus loin que de présenter « juste un aperçu » quand il a rédigé les résultats de ses recherches révolutionnaires sur cette période. En ce qui concerne l'activité baleinière du XIX^e siècle, cependant, beaucoup moins d'études ont été menées. Dans leur ouvrage de référence sur la chasse baleinière moderne, la position de J.N. Tønnessen et A.O. Johnson à propos de la présence de navires baleiniers néerlandais dans les eaux septentrionales était mal informée et erronée :

En 1869 et 1875 les Hollandais avaient tenté de reprendre leurs activités de chasse dans ces eaux [au large de l'Islande], où ils avaient une tradition de chasse vieille de plusieurs siècles. On aurait pu s'attendre à ce que ces entreprises découragent les autres de tenter leur chance : les compagnies firent faillite les unes après les autres, et durent être placées en liquidation. La raison n'était pas un manque de baleines, mais un manque de savoir-faire technique¹⁵.

12 Les mots en italiques ont été soulignés par l'auteur de l'article.

13 Les guillemets ont été placés par l'auteur de l'article.

14 S. Muller Fzn, *Geschiedenis der Noordsche Compagnie*, Van der Post, Utrecht, 1874.

15 J. N. Tønnessen et A. O. Johnson, *The History of Modern Whaling*, Berkeley/Los Angeles, 1982, p. 75. – Cette traduction est une version beaucoup plus courte que l'édition originale,

Les études de Cornelis de Jong relatives à l'activité baleinière néerlandaise dans l'Arctique et les eaux méridionales au XIX^e siècle, tout comme celles de Frank Broeze, se concentrent essentiellement sur les prises (De Jong) ou sur les tentatives qui n'ont pas abouti (Broeze), tout en ayant un grand mérite du point de vue académique. Un petit nombre de publicistes du XIX^e siècle, tels que C. Brandligt, A.J. ten Brink, S.C.J.W. Van Musschenbroek et A. Beaujon, ont écrit sur certains aspects de la chasse à la baleine néerlandaise dans des zones reculées. Il faut aussi mentionner ici des auteurs tels que S. Haagsma et H. Halbertsma, qui ont publié des articles sur l'implication des Frisons dans l'activité baleinière au XIX^e siècle¹⁶. Cependant, ils fournissent rarement une vue d'ensemble dans laquelle tous les paramètres qui interviennent de manière importante dans l'activité baleinière – les hommes, les navires, les finances, le savoir-faire – sont analysés de manière intégrée.

Dans son ouvrage en trois volumes sur la « vieille » chasse à la baleine néerlandaise, Cornelis de Jong consacre un chapitre d'environ 50 pages à l'évolution de l'activité baleinière néerlandaise après 1813. Il présente un certain nombre de participants, se réfère à certains des navires, et – ce qui est probablement la meilleure partie de son bref aperçu –, il s'intéresse au contexte politique, financier et économique au sein duquel la chasse à la baleine et au phoque a émergé. Dans les tableaux relatifs à cette époque (volume III), la plupart des données chiffrées se réfèrent aux activités de chasse à la baleine ayant eu lieu pendant les premières années qui ont suivi la paix d'Amiens (1802-1803), ou au mieux jusqu'à 1826. Là encore, c'est l'activité dans l'Arctique qui a reçu le plus d'attention, tandis que celle des mers du Sud n'est que brièvement

publiée en norvégien en quatre volumes, sous le titre *Den Moderne Hvalfangst Historie: Opprinnelse og Utvikling*, Oslo/Sandefjord, 1959-1970. Ils suggèrent que les Néerlandais ont tenté de reprendre la chasse uniquement au cours de ces deux années, alors qu'en fait non seulement ils l'avaient reprise plus tôt, mais encore ils pratiquèrent la chasse aux baleines et aux phoques au large du Spitzberg et du Groënland, ce qu'ils ne mentionnent pas.

- 16 Cornelis Brandligt, *Geschiedkundige beschouwing van de Walvisch-visschery*, Amsterdam, 1843 ; A. J. ten Brink, *Blik op den hedendaagschen toestand der Europeesche Noordpool-visscherij*, Enkhuizen, 1876 ; S.C.J.W. Musschenbroek, « Cacahlot-Visscherij in den Nederlandsch Indischen Archipel », *Tijdschrift ter bevordering van Nijverheid*, t. XVIII, partie 11, Haarlem, 1877 ; S. Haagsma, « Friedland's Groenlanvaart », *Ons Zeewezen*, 1904, p. 310-314, réédité dans *Jaarboek Fries Scheepvaartmuseum en Oudheidkamer*, 1964-1965, p. 41-53 ; H. Halbertsma, « Uit het zeemansleven van Geert Oenes Dolstra (1792-1886) », *Jaarboek Fries Scheepvaartmuseum en Oudheidkamer*, 1964-1965, p. 59-61 ; Anne J. Dijkstra, « De Groenlands- en Straat Davids Visserij Sociëteit te Harlingen », *id.*, p. 54-58 ; J. v. d. Weide, « Het leven aan boord van de Dirkje Adema », *Ons Zeewezen*, 1921. – Récemment, l'auteur du présent article a traité cette importante question dans « Frýslan Boppe. De Harlinger walvisvaart en zeehondenjacht in de negentiende eeuw », dans *Alle streken van het Kompas...*, op. cit., p. 73-93.

mentionnée¹⁷. Brandligt, puis Brink et van Musschenbroek ont été parmi les rares contemporains qui ont écrit sur la nécessité pour les entrepreneurs baleiniers néerlandais d'explorer de nouvelles zones de chasse dans les Indes orientales. Rédigé environ un siècle plus tard, le long article de Frank Broeze sur l'implication néerlandaise dans l'activité baleinière des mers du Sud est un survol brillant, quoique incomplet, qui aborde de manière générale l'exploration et l'exploitation qui se situent dans le cadre de cette activité spécifique. Près de deux décennies après l'important article de Broeze – et près d'un après que Bruijn eut écrit son aperçu de l'historiographie maritime –, de Jong contribua à l'historiographie de l'activité baleinière néerlandaise méridionale par une publication consacrée à l'activité baleinière des pays occidentaux dans les Indes orientales au XIX^e siècle¹⁸.

188

La présente étude entend faire avancer la recherche sur la chasse à la baleine et au phoque menée par les Néerlandais au XIX^e siècle en se concentrant sur la nature même des expéditions. La portée, la qualité et la rentabilité de ces industries seront abordées, et, lorsque cela sera possible, comparées à leurs homologues dans d'autres pays. Une attention particulière sera accordée à des personnes impliquées dans cette chasse à cette époque. En d'autres termes, quels sont les entreprises et les individus qui, sous le pavillon néerlandais, contribuèrent à la chasse à la baleine et au phoque au XIX^e siècle ?

En réalité, écrire une nouvelle histoire de ces activités nécessite le développement d'une approche novatrice de l'exploration et de l'interprétation des archives nationales, municipales et locales. Par ailleurs, cette étude va au-delà de l'utilisation exclusive des sources écrites : des objets en trois dimensions, conservés dans des collections publiques ou privées, ont aussi occasionnellement servi à l'analyse. En plus des sources secondaires, de nombreuses sources primaires, dont beaucoup sont inédites à ce jour, ou tout au moins inutilisées, ont été étudiées et analysées : les listes d'équipages trouvées dans les archives des *waterschouten* (capitaineries locales), les registres notariés, les minutes de réunions de conseils municipaux, les archives relatives à des orphelinats, des documents concernant les collèges nautiques et la formation des élèves à cette époque, et par conséquent leur qualité, des journaux de bord et des

17 Les tableaux que publie C. de Jong concernant la chasse au phoque après 1830 sont obscurs et manquent de transparence : voir, par exemple, son ouvrage *Oude Nederlandse walvisvaart*, t. II, p. 283.

18 Voir les références citées à la note 3 ; voir aussi C. de Jong, *Westerse walvisvangst in Oost-Indië in de 19^e eeuw*, Amsterdam, 1995, et S. J. de Groot, « Het voorkomen en de vangst van walvissen en walvisachtigen in de Indo-Australische archipel, en de zaak van de walvisvaarder 'Costa Rica Packet' (1891-1897) », *Mededelingen van de Nederlandse Vereniging voor Zeegechiedenis*, t. 30, 1975, p. 20-29.

archives d'entreprises trouvés dans les bibliothèques et les musées aux Pays-Bas et à l'étranger, et un large éventail de journaux locaux et nationaux. Tous contiennent un volume insoupçonnable de nouvelles données. Contrairement à ce que Bruijn supposait, non seulement ces sources primaires ont fourni un approfondissement des connaissances disponibles, mais encore elles ont aussi permis de faire la jonction entre deux époques bien documentées, les XVII^e-XVIII^e siècles et le XX^e siècle.

UNE VUE GÉNÉRALE DE LA CHASSE À LA BALEINE NÉERLANDAISE AU XIX^e SIÈCLE

Le roi et les assurances

Ce développement décrit et analyse un large éventail d'initiatives menant à la chasse, par les Néerlandais, des baleines et des phoques dans l'Arctique, les zones tempérées du Pacifique Sud et les Indes orientales néerlandaises. Grâce à l'implication personnelle du roi Guillaume I^{er} à partir de 1815, la plupart de ces initiatives ont trouvé un terreau fertile. Le roi et ses ministres jouèrent un rôle important dans le développement des expéditions de chasse à la baleine et au phoque. Non seulement Guillaume I^{er} investit massivement dans des actions de ces sociétés, mais encore son gouvernement, en conformité avec les décrets royaux (*Koninklijk Besluiten*) de 1815 et 1816, dépensa des quantités considérables d'argent pour l'armement de navires et pour les garanties financières à mettre en jeu dans le cas où des navires rentreraient vides ou avec des prises décevantes (*wanvangst*). Le montant total de la police d'assurance pouvait s'élever à 9 000 florins par navire et par voyage, ce qu'il faut comparer aux modestes 500 florins par *buis*¹⁹ ou *hoeker* (hourque) mis à la mer pour la pêche au hareng.

La somme totale des subventions liées à la chasse à la baleine et au phoque au XIX^e siècle a dû s'élever à plus de 300 000 florins. En comparaison avec d'autres industries, et notamment celle de la pêche au hareng, le soutien du gouvernement à l'activité baleinière ne peut pas être considéré comme impressionnant, en tout cas pas du point de vue de celui-ci. Lors du débat sur le budget gouvernemental pour 1850, des membres de la Chambre des représentants (*Tweede Kamer*) mirent en évidence que, lors des quelques années qui précédèrent 1850, les subventions annuelles pour la pêche au hareng s'étaient élevées à 200 000 florins²⁰. Les compagnies baleinières, qui étaient de taille modeste, devaient cependant, quant à elles, considérer ces investissements comme substantiels.

19 Le *buis* ou *buche* est un type de bateau développé au Moyen Âge pour la pêche au hareng (N. du T.).

20 G. Pons, *De bakens verzet. Een analyse van de Hollandse pekelharingvisserij met kielschepen in de periode 1814-1885*, 1996, p. 34.

L'engagement personnel du roi ne fut pas le seul moteur derrière les vents du changement. Au début des années 1820, les dirigeants politiques européens tombèrent sous l'influence du libéralisme. Ils réduisirent, puis finirent par abolir, les droits de douane à l'importation. Les Pays-Bas suivirent cet exemple. Vers 1850, le protectionnisme et le mercantilisme firent place à une forme acceptée de libre marché à l'échelle du continent. Dans la ligne de ces développements macro-économiques globaux, les premiers signes d'une réduction des subventions accordées à l'industrie baleinière néerlandaise peuvent être discernés dès le début des années 1850. À partir de 1851, les annonces successives des *Koninklijke Besluiten* (décrets royaux) dans le *Staatscourant*²¹ indiquent une diminution de la volonté de soutenir financièrement la chasse à la baleine et au phoque. Une réduction substantielle fut décidée en 1853 : cette année-là, la prime fut réduite de près de 50% (*met vijftig ten honderd verminderd*)²².

190

Il y a environ une centaine d'années, D. Wanjon a fait le commentaire suivant sur ce système de subventions :

Dans aucune autre branche industrielle que celle-ci [la pêche], le manque de concepts économiques clairs n'a eu de conséquences aussi graves. Le système traditionnel de protection gouvernementale et ensuite la réglementation, ont empêché la pêche de retourner à son statut antérieur qui lui valait d'être une mine d'or. Auparavant, quand nous avions le contrôle du marché, certaines régulations avaient très bien fonctionné ; immédiatement après 1813, ces anciennes réglementations furent tout simplement prorogées, sans tenir compte de l'évolution des circonstances... Quand un baleinier revenait vide, la prime s'élevait au moins à 9 000 florins, mais la pêche à la baleine a complètement disparu²³.

Dans ses analyses, Wanjon blâmait le gouvernement pour son soutien financier qui, à son avis, avait empêché l'industrie baleinière de s'épanouir pleinement. Cette affirmation est sans doute un peu forte : la recherche a démontré que, malgré l'aide gouvernementale, aucun des entrepreneurs baleiniers néerlandais ne ressentit le besoin de moderniser sa flotte en vue de s'adapter aux nouvelles normes technologiques établies par la concurrence étrangère. La plupart, sinon

²¹ Il s'agit du Journal Officiel où sont publiées les nouvelles lois néerlandaises (N. du T.).

²² Voir dans la collection des *Koninklijke Besluiten: Staatscourant* du 27 février 1851 (n° 77) ; du 10 janvier 1852 (n° 16) ; du 7 janvier 1853 (n° 51). – Ces décisions furent aussi publiées dans les principaux journaux maritimes. – Voir, par exemple, J. Swart éd., *Verhandelingen en berigten betrekkelijk het Zeewezen en de Zeevaarkunde*, vol. 6, 1853, p. 191-192.

²³ D. Wanjon, *Geschiedenis van den Nederlandschen handel sedert 1795*, Harlem, De erven F. Bohn, 1900, p. 65.

tous les entrepreneurs et les propriétaires de navires s'en tinrent à des méthodes traditionnelles concernant l'aspect opérationnel de ces deux industries que sont la chasse à la baleine et la chasse au phoque.

La chasse à la baleine dans les mers du Sud

L'histoire de la participation néerlandaise à la chasse à la baleine dans les mers du Sud est caractérisée par des essais et des erreurs. Malgré la présence d'entrepreneurs fortunés et influents, le gouvernement néerlandais ne sut pas élaborer une politique à la hauteur des espoirs et des ambitions de ces hommes aventureux. La détermination d'une poignée de marchands et de capitaines d'Amsterdam et de Rotterdam fut mise à l'épreuve. La chasse à la baleine dans les mers du Sud était très différente de celle pratiquée dans l'Arctique. Contrairement aux voyages menant vers l'est et l'ouest du Groenland, les expéditions dans l'hémisphère sud demandaient de nombreux mois, voire plusieurs années. Les baleiniers néerlandais n'avaient pas l'expérience suffisante pour faire face à ces voyages au long cours. Leur méconnaissance de la chasse au cachalot doit être également soulignée ici. Dans plusieurs cas, par exemple celui de la *Nederlandsche Handel-Maatschappij* (Compagnie commerciale néerlandaise) et celui de la *Compagnie des Frères Reelfs*, les dirigeants firent montre d'une certaine volonté d'embaucher des étrangers expérimentés. On recruta des Américains, et aussi des Britanniques, pour enseigner les ficelles du métier aux marins néerlandais, sans grand succès financier. Plus d'une fois, des combats éclatèrent au sein d'équipages internationaux.

Les aventures baleinières dans les mers du Sud sous pavillon néerlandais ne durèrent qu'environ deux décennies (1827-1849). Pendant cette période de 23 ans, six expéditions furent armées. Il y eut six années pendant lesquelles aucune expédition ne mit le cap sur les mers du Sud à partir de ports néerlandais. De ce fait, la participation néerlandaise à la chasse à la baleine dans les mers du Sud peut être considérée comme une activité à petite échelle qui fut cependant financièrement intensive. Ou, pour le dire moins superficiellement, cette participation néerlandaise doit être considérée comme aléatoire, dispersée, trop onéreuse, et très peu soutenue. Les données concernant le nombre de baleines capturées font défaut : les seules disponibles font apparaître des chiffres de barils de pétrole et de kilogrammes de fanons peu impressionnants.

La chasse à la baleine dans l'Arctique

À cet égard, l'analyse de son homologue septentrional, l'activité baleinière de l'Arctique, présente l'image d'une industrie plus dynamique et assez bien gérée. Ici, la chasse à la baleine et au phoque était contrôlée et menée par un petit nombre d'individus ou par des sociétés capitalistes. Les entrepreneurs individuels

imposaient leurs règles non seulement dans les grandes communautés urbaines comme Amsterdam et Rotterdam, mais aussi dans les petites collectivités, en l'occurrence la ville de Harlingen, où les entrepreneurs avaient mutualisé leurs forces et leurs talents afin de mettre sur pied des compagnies baleinières relativement fortes, bien que leur existence ait été de courte durée. Pendant la période 1802-1885, ils organisèrent 113 expéditions vers l'île Jan Mayen, le détroit de Davis, et le Spitzberg. Ils investirent au moins 400 000 florins pour un chiffre d'affaires global qui s'éleva à près de 1 000 000. On peut estimer que les baleiniers néerlandais auraient tué plus de 100 baleines et environ 161 000 phoques.

192

Les entrepreneurs néerlandais dont l'activité se situait dans l'Arctique faisaient construire la plupart de leurs navires aux Pays-Bas. Dans quelques rares cas seulement, il fut décidé de faire bénéficier de l'expérience venue de l'étranger les entrepreneurs, capitaines ou constructeurs néerlandais : ainsi, le *Dirkje Adema* fut construit à Itzehoe, près de Hambourg, en Allemagne, en 1800, et le *Noordkaper* quitta les chantiers de Hornby Wellington à Tynemouth, près de Newcastle, en 1869. Comparé au baleinier français moyen des années 1830 – 400 tonnes – ou aux plus petits et plus grands navires de la flotte baleinière américaine en 1849 – 81 tonnes et 616 tonnes, respectivement –, les navires néerlandais étaient assez petits, atteignant 250 à 350 tonnes. Les Néerlandais commencèrent avec les *fluitschepen* (flûtes), suppléés puis remplacés par les *pinken* (pinques), les *brigs* (bricks) – 251 à 256 tonnes –, ou occasionnellement une *galiote*, ou une *frégate* – 349 tonnes –, et un navire auxiliaire à vapeur en métal – 150 tonnes. À l'exception du *Noordkaper*, tous les navires utilisaient la voile comme seul moyen de propulsion. En raison de leur caractère conservateur, les entrepreneurs néerlandais rechignaient à utiliser des navires à vapeur. Ce sont les Écossais et les Norvégiens qui lancèrent l'emploi de navires à vapeur dans la chasse à la baleine et au phoque, avec beaucoup de succès d'ailleurs. En outre, contrairement à leurs homologues américains, britanniques et français, les baleiniers néerlandais n'utilisaient pas de cambuse à bord de leurs navires. Leur attitude conservatrice leur fit perdre le contrôle sur le commerce de la baleine et les empêcha de représenter une concurrence sérieuse pour les nations baleinières étrangères.

Les équipages

Tout au long du XIX^e siècle, des navires baleiniers néerlandais de taille relativement réduite parcoururent l'Arctique en emportant des équipages importants. Fait intéressant, la situation dans de nombreux autres pays tels que la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Écosse et les États-Unis, était exactement inverse, avec de grands navires emportant de petits équipages. Ainsi, ils purent

obtenir de plus grandes prises avec de moindres frais d'équipage, ce qui eut probablement pour conséquence une plus grande rentabilité.

Les équipages naviguant sur les mers du Sud étaient composés de plusieurs nationalités. Des Britanniques, Américains et Néerlandais travaillaient souvent côte à côte. Les équipages des navires baleiniers de l'Arctique, qui opéraient depuis Amsterdam, semblent aussi avoir été constitués de marins de différentes nationalités. Des marins venus d'Allemagne, de Scandinavie (Finlande et Suède), ainsi que quelques-uns venus des États-Unis, figuraient sur les listes d'équipage. Parmi toutes ces nationalités différentes, on ne trouve pas de Français. Les équipages internationaux reflétaient le caractère cosmopolite d'Amsterdam. Les équipages des navires basés à Harlingen, quant à eux, étaient presque exclusivement constitués de marins locaux ou régionaux qui résidaient à Harlingen et dans ses environs. À côté de ces membres d'équipage frisons, un bon nombre d'Allemands s'engagèrent pour participer aux campagnes de pêche à la baleine menées depuis Harlingen. Le nombre de chasseurs de baleines provenant d'autres régions des Pays-Bas était très faible. Les baleiniers néerlandais semblent avoir apprécié les conditions de vie et de travail. Par exemple, dans les listes de l'équipage du baleinier qui fut le dernier à partir d'Harlingen, en 1864, le *Dirkje Adema*, beaucoup de noms figuraient déjà sur des listes précédentes. En d'autres termes, une partie importante de l'équipage s'engageait pour plus d'une expédition. À leur retour l'année suivante, ils repartirent pour un autre voyage dans l'Arctique. À plus d'une occasion, ils étaient accompagnés par leurs frères.

Contrairement à la chasse à la baleine dans les mers du Sud, l'activité dans l'Arctique était saisonnière. Les navires quittaient les ports néerlandais dans le courant des mois de mars ou d'avril, et revenaient en juillet ou août. Pendant les années 1830 et 1840, les baleiniers mettaient d'abord le cap sur l'île Jan Mayen pour chasser le phoque. Plus tard dans la saison, ils faisaient route vers la partie nord-ouest du Spitzberg, pour chasser la baleine. Dans les années 1860, la baleine semble n'être plus que secondaire, alors que le phoque était devenu l'objet de la principale activité.

Les clients et les produits

Les sociétés fournissaient des produits qui étaient achetés par les clients – de l'huile et des fanons, essentiellement. Nous savons que l'huile de baleine était utilisée pour les bougies, pour l'éclairage en général et pour la lubrification. En outre, la collection du musée contient de nombreux exemples de l'utilisation de fanons : aussi bien pour des produits de luxe – des boîtes à chapeau, articles de mode tels que des robes et des corsets... –, qu'à des fins très pratiques (parapluies, fouets d'attelage, montures de lunettes...).

Dans les archives provinciales de Leeuwarden, des données concernant les enchères organisées à Harlingen au cours des années 1831-1834 et 1838 nous éclairent quant à la vente de ces produits. Une écrasante majorité de la clientèle de ces ventes venait de Harlingen, de ses environs et d'Amsterdam. On peut supposer que l'huile de phoque et de baleine, les fanons, les fourrures de phoques et d'ours polaires, et les déchets tels que les queues étaient d'abord transportés vers les villes et les villages où se trouvaient les entreprises de la clientèle. Des recherches complémentaires doivent être menées pour élargir davantage la vision que nous avons de l'utilisation et la distribution de ces produits.

Ces mêmes sources nous donnent au moins quelques informations sur la valeur moyenne d'un baril d'huile de baleine, d'huile de phoque, d'une livre de fanons, ou d'une fourrure de phoque. Ces données sont importantes pour notre compréhension des bénéfices et des pertes dans les industries baleinières et phoquières. Lorsqu'on analyse leur rentabilité, il faut être conscient que les chiffres sont dispersés, ne sont pas fiables, et ne correspondent pas toujours à d'autres données quantitatives²⁴. Certaines conclusions ont été tirées quant à la rentabilité des industries liées aux voyages datant de l'époque 1815-1825, et il en ressort que les gains comme les pertes semblent avoir été extrêmement élevés, faisant de la chasse baleinière et phoquière un domaine d'investissement aventureux, voire risqué, pour les actionnaires.

Pour un certain nombre d'entreprises et de commerçants, la chasse constituait une activité menée en parallèle. En d'autres termes, ils ne considéraient pas cette activité comme le cœur de leur métier. Certaines de ces entreprises avaient des intérêts dans d'autres activités maritimes, tels que le commerce du bois avec la région Baltique, ou le commerce du vin avec la France et la péninsule Ibérique, diversifiant ainsi les risques de leurs opérations. D'autres sociétés avaient pour seul objet la chasse baleinière et phoquière ; elles ne connurent que très peu de succès. Les actionnaires de la *Groenlandse en Straatdavidse Visscherij Societeit* de Harlingen (1825-1834) durent attendre longtemps avant l'émission de dividendes. En fin de compte, ils se trouvèrent confrontés à une dévaluation substantielle de leurs parts. Les événements se déroulèrent de la même manière dans le cas de la compagnie baleinière de Rotterdam : de nombreux actionnaires durent se rendre compte, à un moment donné, qu'il était plus rentable de mettre de l'argent dans un compte bancaire et de recevoir des intérêts plutôt que d'investir dans l'activité baleinière et phoquière.

²⁴ Pour des calculs sur la rentabilité, voir J. C. A. Schokkenbroek, *Trying-out: An Anatomy of Dutch Whaling and Sealing in the Nineteenth Century 1815-1885*, Amsterdam, Aksant Academic Publishers, 2008, p. 233-267.

Si tel fut bien le cas, une question fondamentale demeure : pourquoi les entrepreneurs continuèrent-ils d'investir du temps, de l'énergie et de l'argent dans de telles expéditions ? Leurs motivations semblent avoir été à la fois sociales et économiques. Le renouveau de la chasse à la baleine et au phoque était synonyme d'emploi pour les grandes villes – Amsterdam et Rotterdam –, et plus encore pour les communautés beaucoup plus petites – Harlingen. Et puis, de nombreuses entreprises avaient déjà investi des sommes d'argent assez considérables : elles essayaient donc de tirer le meilleur profit de leurs investissements même en continuant de mener une activité vouée à l'échec.

Peu après 1855, la grande époque de la chasse baleinière néerlandaise semble avoir pris fin. La chasse au phoque commença à prendre une place plus importante, à son détriment. Le nombre de navires déployés se mit à diminuer, tout comme le nombre d'entrepreneurs impliqués dans l'activité baleinière. À partir de 1860, les expéditions et la construction navale en général présentent une tendance à la baisse qui coïncide avec celle de la chasse à la baleine en particulier. Aux environs de 1885, les expéditions et la construction navale néerlandaises avaient récupéré après de graves crises. La reprise économique fut principalement initiée par de formidables développements sur les voies navigables internes²⁵. À ce moment, toutefois, l'activité baleinière néerlandaise touchait à sa fin.

Les Néerlandais reprirent cette activité quelque soixante années plus tard mais, cette fois, elle ne se faisait plus avec des outils primitifs : de petits bateaux et des équipages téméraires essayant d'attraper des monstres des profondeurs pratiquement à mains nues. À partir de 1946, les expéditions baleinières mirent le cap sur les eaux de l'Antarctique, où les baleines bleues effectuaient de courts passages en nombres importants²⁶. Ces expéditions mettaient en jeu de grands navires-usines dédiés au dépeçage et à la transformation des baleines, ainsi qu'une dizaine de navires chasseurs – des corvettes très rapides, armées d'un canon-harpon puissant qui pouvait tirer des grenades explosives jusque dans le corps de cette proie géante. Plus tard, en 1955, un navire-usine encore plus grand fit son apparition. Dans ces conditions, un grand nombre de baleines étaient transformées quotidiennement, appauvrissant les stocks de baleines bleues, de rorquals communs, mais aussi de rorquals boréaux et rapidement de rorquals à bosse. Durant la seconde moitié des années 1950 et la première

25 J. A. de Jonge, *De Industrialisatie in Nederland tussen 1850 en 1914*, Amsterdam, Scheltema & Holkema N.V., 1968, p. 146-155.

26 Jaap de Bruijn et l'auteur du présent article sont en train d'écrire un ouvrage sur la chasse à la baleine néerlandaise d'après guerre (1946-1964), à paraître en 2012.

moitié des années 1960, il commença à paraître de plus en plus évident que la chasse à la baleine ne pourrait jamais devenir une entreprise rentable en raison de la petite taille de ces opérations et des très grandes dépenses qu'elle nécessitait, que ne venaient pas couvrir des recettes en baisse. En 1964, après 350 ans d'engagement intensif – à l'exception de 70 ans de mise en veille –, l'activité baleinière néerlandaise arriva définitivement à son terme²⁷.

²⁷ Traduction revue par Jean-Pierre Poussou.